

XYZ. La revue de la nouvelle

L'amoureux

Martine Desjardins



Numéro 122, été 2015

Tarot : des destins tout tracés ?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78078ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Desjardins, M. (2015). L'amoureux. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (122), 24–26.

L'amoureux

Martine Desjardins

LE PATIENT s'est présenté à ma clinique, hier matin, dans la plus grande détresse. Il se plaignait de palpitations et de difficultés respiratoires. Il semblait en effet essoufflé, son visage était rouge et congestionné; de plus, son corps était agité de spasmes convulsifs et le bout de ses doigts était légèrement cyanosé par un début d'asphyxie. J'ai dû l'aider à retirer sa veste et j'ai eu grand-peine à le faire asseoir. J'ai naturellement commencé par prendre son pouls,



qui était affolé outre mesure. J'ai ensuite sorti mon stéthoscope pour écouter les battements cardiaques. J'ai d'abord cru que mon instrument faisait défaut parce que j'entendais un écho à l'auscultation — une pulsation rapide et irrégulière, sinistre dans sa sonorité, qui se répercutait sur le diaphragme et à travers la poitrine. Il m'a fallu surmonter tous les obstacles dressés par mon scepticisme avant d'admettre la troublante évidence : l'homme avait deux cœurs.

Cette anomalie rare et, à ma connaissance, jamais auparavant répertoriée dans les annales de médecine se présentait sous la forme de deux pompes distinctes, remplissant chacune les fonctions normalement remplies par les parties gauche et droite du myocarde : le premier cœur collectait le sang vicié et le propulsait vers les poumons, tandis que le second éjectait le sang oxygéné par l'aorte. Les deux organes auraient dû fonctionner en stricte synergie, or ils battaient à des cadences différentes, l'une trop lente, l'autre trop rapide, et c'est cette arythmie qui entravait la respiration.

Le patient n'ayant jamais éprouvé de pareils symptômes, je soupçonnais que sa cardiopathie congénitale était passée inaperçue jusqu'à présent parce que les deux cœurs
24 avaient toujours battu à l'unisson. Il fallait donc que certaines

interférences externes aient rompu leur synchronie. Or, il s'avérait que l'homme avait connu récemment de profonds tourments. Sa tendre épouse, avec laquelle il avait filé le parfait bonheur, était décédée l'année précédente d'une fulgurante maladie, et le choc de sa disparition l'avait plongé dans un désespoir abyssal. Il s'était enfermé dans son deuil, hanté par le souvenir de la morte, vouant un culte aux vestiges de leur amour avec toute la ferveur de sa dévotion. Il jugeait n'avoir plus aucune raison de rester sur terre et il avait même songé à se laisser dépérir pour aller rejoindre sa chère disparue.

Comme il fuyait le monde des vivants, il restait des jours sans parler à personne. La semaine dernière, cependant, il eut à sortir et tomba nez à nez avec une ancienne connaissance qui venait d'emménager de l'autre côté de la rue. Il n'avait pas revu cette personne depuis quarante ans et, bien que leur conversation fût cordiale, il cessa d'y penser dès qu'il eut le dos tourné. De retour chez lui, cette rencontre lui revint en mémoire et, au même moment, son corps fut ébranlé par un violent spasme de désir. Cela le dérangerait d'autant plus qu'il n'avait jamais songé à cette femme en ces termes. Cédant à l'impulsion d'une volonté instinctive, il lui écrivit qu'il aimerait la revoir. Il se présenta à sa porte le lendemain et comprit, à la façon dont elle l'accueillit, qu'elle éprouvait les mêmes transports que lui. De fait, elle n'offrit aucune résistance quand il fondit sur elle.

Depuis ce jour, le patient se sentait écartelé. Alors que l'amour pour sa défunte épouse restait intact et l'attirait inexorablement vers la mort, la nouvelle passion qui le dévorait lui fouettait le sang et le ramenait à la vie. C'était comme si, dans l'intimité de son être, Éros et Thanatos se livraient un combat sans merci à l'issue duquel il n'y aurait qu'un seul vainqueur. Ce duel, hélas ! affectait le rythme des cœurs et il y avait fort à craindre que, si le pauvre amoureux ne pouvait choisir entre la vivante et la morte, il mourrait bientôt d'insuffisance cardiaque.

Le patient fut très ébranlé par mon pronostic. Il comprenait la gravité de son cas, me dit-il, mais ne saurait renoncer 25

à l'un ou l'autre de ses amours. Il était toutefois déterminé à demeurer en vie et trouverait, coûte que coûte, le moyen d'accorder ses deux cœurs. Je répondis, avec un sourire, qu'il faudrait pour cela ressusciter sa défunte épouse. Il me remercia avec empressement et je lui souhaitai la meilleure des chances, sans pouvoir m'empêcher de voir en lui un homme condamné. Je ne croyais pas si bien dire. J'ai appris ce matin, en ouvrant le journal, qu'il s'était introduit chez sa maîtresse dans la nuit et l'avait étranglée. Maintenant unis dans le deuil, ses deux cœurs ne risquent plus de l'importuner.